

MEMOIRE

DONNE' PAR LES

AMBASSADEURS

DE SUEDE

A MESSIEURS

LES AMBASSADEURS

DE FRANCE.

Ce jourd' huy 9^m Aoust 1678.



A PARIS,

Chez FREDERIC LEONARD Imprimeur ordinaire
du Roy, rue S. Jaques, à l'Ecu de Venise.

M. DC. LXXVIII.

Par Privilege Special de Sa Majesté.



MEMOIRE DONNEE
par les Ambassadeurs de Suede à M^{rs}. les
Ambassadeurs de France, ce jourd'huy 9^{me}
Aoust 1678.

LES Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires de Suede ayans appris que M^{rs} les Ambassadeurs des Etats Generaux dans leur Conference avec M^{rs} les Ambassadeurs de Sa Majesté Tres-Chretienne le 28. Juillet, avoient voulu imputer à la Suede le delay que l'on voit arriver à la conclusion de la Paix qui est à faire entre le Roy leur Maître & M^{rs} les Etats Generaux, ont crû de leur devoir d'informer M^{rs} les Ambassadeurs & Plenipotentiaires de sa Majesté tres-Chretienne de leur cõduite dans toute cette affaire, laquelle fera voir qu'il ne tient point à eux que le Traité ne soit à present en état d'être perfectionné & signé.

Premièrement, comme le Reglement du Commerce fait du côté de M^{rs} les Etats Generaux le principal point de ce Traité, lesdits Ambassadeurs de Suede y ont apporté toutes les facilitez que l'on a pû desirer d'eux. Ce fut le 20. Juin que le Comte d'Oxenstiern avoit présenté un Article pour remettre cette affaire à des Commissaires, lequel n'ayant point été accepté & les Ambassadeurs des Etats Generaux témoignans que leurs Principaux & Maîtres desiroient de voir ce Reglement fait & terminé avant que de conclurre la Paix : ledit Comte d'Oxenstiern avoit consenti d'entrer en détail du projet de Commerce des Etats Generaux, & sur cela il fit le 27. de Juin communiquer à Mr Beverning Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire des Etats Generaux qu'il avoit dressé un contre-projet sur quelques Articles dont on n'est pas

d'accord, lequel contre-projet ayant été lu devant ledit S^r de Beverning a incontinent avec son avis été livré au S^r. Silvercroon Commissaire de Suede, avec ordre d'aller promptement à la Haye & en faire part à M^{rs} les Etats pour les informer plus pleinement de bouche des raisons sur lesquelles ledit contre-projet étoit appuyé, ledit S^r de Beverning ayant aussi assuré qu'il avoit écrit à ses Principaux & Maîtres pour la nomination des Commissaires qui confereroient tout aussitost avec luy. Ce qu'ayant esté incontinent executé par ledit S^r. Silvercroon & M^{rs} les Etats Generaux ayans receu le contreprojet, il y'a à present sept semaines qu'il n'a tenu qu'à eux d'y répondre & de renvoyer l'affaire icy pour estre ajustée & terminée par les Ambassadeurs & Plenipotentiaires de part & d'autre : sur quoy les Ambassadeurs de Suede n'ont pas manqué tout ce temps icy de faire des instances, tant icy qu'à Nimegue où M^{rs} les Ambassadeurs de France les ont aussi appuyez, qu'à la Haye par ledit S^r. Silvercroon. Outre ce point de commerce, comme il y a eu quelques plaintes que certains Vaisseaux chargez de bleds appartenans aux Sujets de cet Etat icy, ayent esté pris & menez à Stralsond, & que le Comte de Conigsmark en ait levé la charge pour servir à la subsistance de la milice : l'Ambassadeur de Suede ayant esté informé des susdites plaintes par les Ambassadeurs des Etats Generaux, donna le 18. Juillet sa Declaration que le susdit acte du Marechal de Conigsmark ne pourroit estre reputé que pour un effet de la seule necessité dans laquelle on se trouvoit par manquement de vivres & de toute communication, que les Interressez en seront payez à leur plaine satisfaction, & qu'il voudra bien en passer tel acte qui sera jugé convenable, sçachant que c'estoit la volonté du Roy son Maistre. Cecy a esté de mesme asseuré par le Commissaire Silvercroon à la Haye, & on a aussi donné depuis extrait d'une Lettre du Marechal de Conigsmark, contenant les mêmes

mes assurances avec un rapport de quelle façon il avoit agy, & mesme payé les frets des Vaisseaux à leurs Maistres. Cela étant ainsi les Ambassadeurs de Suede avoient crû que M^{rs} les Etats Generaux en auroient trouvé toute la satisfaction qu'ils auroient pû desirer, & qu'il ne manquoit plus rien à conclure la paix entre le Roy leur Maistre & eux qu'à dresser les articles qui sont presque toujours ordinaires dans les Traitez de Paix; ce qui ne seroit qu'un ouvrage fort facile entre les Ambassadeurs de part & d'autre.

Mais au lieu de cela ils ont esté surpris de voir qu'il y a eu des plaintes fort aigres contre la Suede dans les réponses que les Ambassadeurs des Etats Generaux donnerent le 26. de Juillet & le 7. d'Aoust aux Memoires des Ambassadeurs de France, nonobstant que lesdits Ambassadeurs de Suede s'estoient auparavant expliqués & declarez, comme il est dit cy-dessus, ils n'auroient pas manqué d'y faire une réponse convenable; mais comme ils ont esté d'accord avec M^{rs} les Ambassadeurs de France que ny l'un ny l'autre se prendroient à pareilles choses afin d'éviter toute aigreur: ainsi ils se sont contentez de passer tout cela sous silence & de travailler à la realité faisant réiterer icy à Nimegue, comme Mr. Borel le pourra sçavoir aussi bien qu'à la Haye par le Sr. Silvercroon leurs instances, pour porter Mess^{rs} les Etats Generaux à avancer dans la negociation avec la Suede, afin que la conclusion de la paix se fasse en mesme temps qu'avec la France, d'autant que l'une ne se peut faire sans l'autre.

Il avoit paru ausdits Ambassadeurs de Suede que les susdites instances réitérées avoient fait un bon effet, d'autant que ledit Sr. Silvercroon a mandé de la Haye par le dernier Courier, que l'on avoit conféré avec luy, & que la réponse au Contreprojet estoit presté pour estre envoyée à Nimegue.

Mais quand ils sont dans cette attente Mess^{rs} les Ambassadeurs de France leur apprennent que Mess^{rs} les

Ambassadeurs des Etats Generaux vinrent encor hier renouveler des plaintes contre la Suede , comme si elle se rendoit difficile , & que le Comte de Conigsmark exerçoit des actes d'hostilité confisquant des Vaisseaux & charges appartenans aux Sujets de cet Etat icy , & que Mrs les Etats avoient pour cela plus de sujet de continuer la guerre que de songer à la paix avec la Suede.

Surquoy lesdits Ambassadeurs voyans avec regret que l'on fait encore fort peu de reflexion sur ce qu'ils ont avancé cy-devant , estant aussi tres-certain que Monfr. Conigsmark n'ait rien confisqué appartenant aux Sujets de cet Etat , ny exercé aucun acte d'hostilité contre eux , puisque l'on est d'accord de tout payer , & que l'on considere si peu les bons offices que lesdits Ambassadeurs de Suede ont rendus depuis qu'ils sont icy à Nimegue pour l'avancement de la paix au bien de cet Etat , mesme ce qu'ils viennent nouvellement de contribuer auprès de sa Majesté tres-Chrestienne pour faciliter l'evacuation des places. Ils prient Messrs les Ambassadeurs de sa Majesté tres-Chrestienne de vouloir répondre & représenter aux Ambassadeurs des Etats Generaux que c'est à tort que l'on se plaint de la Suede après toutes les facilitez & avances qui ont esté faites de sa part , & ensuite de les porter au lieu d'aigrir les affaires , d'apporter plustost de la part de Mrs les Etats Generaux la promptitude & la facilité reciproque que l'on a raison de se promettre , & qu'ainsi l'on puisse de part & d'autre trouver la satisfaction que l'on doit souhaiter en la conclusion d'une bonne paix. Lesdits Ambassadeurs de Suede n'esperent point que ce soit l'intention de Messrs les Etats Generaux de traîner la negociation de paix avec la Suede , afin de la pouvoir conclure separément avec sa Majesté tres-Chrestienne , à l'exclusion de la Suede : mais ils croient neantmoins que pour prevenir tout l'obstacle il seroit bon que toute esperance d'une tel-

le separation leur fut ostée, & c'est pour cela qu'ils prient encore Messrs les Ambassadeurs de sa Majesté tres-Chrétienne de vouloir renouveler cette Declaration envers les Ambassadeurs des Etats Generaux, puisque c'estoit en cette veüe que les Ambassadeurs de Suede ont donné leurs avis pour la restitution des Places.



REMONSTRANCE

De l'Ambassadeur de Monfr. l'Electeur de Brandebourg, aux Ambassadeurs de Mess^{rs} les Estats Generaux, sur les affaires presentes des Traitez de la Paix. Donnée à Nimegue, ce 31. Juillet 1678.

L'Ambassadeur de sa Serenité Electorale de Brandebourg pour les Traitez de Paix à Nimegue, ayant veu le Memoire de Messieurs les Ambassadeurs de France, du 17. Juillet, dans lequel ils tâchent d'oster les soupçons qu'on pourroit avoir de la sincerité des intentions de sa Majesté Tres-Chrestienne, & de la fidelité de ses paroles, à l'égard de l'Evacuation des Places qu'elle a promis de restituer à l'Espagne, & à leurs Hautes Puissances Messieurs les Estats des Provinces Unies, a jugé à propos & conforme à son devoir, de représenter à Messieurs les Ambassadeurs des Estats Generaux qui luy ont communiqué ledit Memoire, que comme il n'est rempli presque d'autre chose en tous ses passages, que des grands desseins du Roy Tres-Chrestien contre sa Seren. Elect. son Maître, & autres Princes qui ont fait quelques conquestes sur la Suede, sa Seren. Elect. se promet autant de l'amitié de Mess^{rs} les Estats, & de la fidelité de leur parole, que de leur Justice, & de leur exactitude à satisfaire aux Cōditions de l'Alliance, qu'ils ne donneront les mains à des desseins si pernicioeux, ny souffriront qu'ils soient executez contre un de leurs plus anciens & plus fidel. Amy, Voisin & Allié, qui n'a pris moins à cœur la conservation & le reſtabliſſement de leur Republique que ses propres interets, & qui n'a point hesité d'exposer pour l'amour d'eux tout ce qu'il a eu de plus cher & de plus precieux au monde. Il est notoire avec quel soin sa Seren. Elector. s'est gouverné pour ne donner pas le moindre sujet de mécontentement à la Suede, & la sincerité avec laquelle elle a renouvelé avec cette Couronne les Alliances precedentes, en les appliquant mesme sur les conjonctures presentes, pour éviter toute sorte de mes-intelligence & de rupture, qui n'a pas pourtant manqué d'arriver par l'invasion violente que l'Armée de Suede fit sur la fin de l'année 1674. dans

la Marche & dans la Pomeranie, directement contre ceux qui avoient esté stipulez si solemnellement, & contre la liberté que chacune des Parties s'estoit reservée dans ladite Alliance, laquelle invasion est d'autant plus injuste, qu'elle a esté faite justement alors que sa Serenité Electorale se fiant à cette foy publique, avoit tant éloigné ses troupes, & qu'elle fut occupée dans l'Alsace. Messieurs les Estats n'ont pas moins cōdamné & desapprouvé cette procedure, que le reste des Puissances Chrestiennes de toute l'Europe, & le bon Dieu a fait voir à tout le monde par des suites & succès miraculeux, que sa main puissante sçait encore proteger les innocens, & châtier ceux qui font si peu d'estat de la Religion, des Alliances & des promesses autorisées de la foy publique. Leurs Hautes Puissances & tous autres seront sans doute d'accord, que ce seroit une cruauté inouïe, si on vouloit traiter sa Serenité Electorale de la sorte, comme dans ledit Memoire on la menace, pour s'estre si vigoureusement & glorieusement opposée à une invasion si injuste & violente : l'Ambassadeur susdit ne pretend point de déduire la foiblesse des raisonnemēs que ledit Memoire des Ambassadeurs de France contient, s'asseurāt que leurs Hautes Puissances ne manqueront pas de l'exposer au monde, pour refuter ceux, qui faute des bonnes raisons ont esté obligez d'avoir recours à des Argumens si foibles & si mal fondez, puis qu'il semble que l'on y condredit ou combat directement, ce que le Roy Tres-Chrestien a advoüé & promis si clairement dans les Lettres & les resolutions que sa Majesté a fait expedier & donner à leurs Hautes puissances & leurs Ministres. Il se contente de représenter le tort que sa Serenité Electorale son Maistre recevroit, si leurs Hautes Puissances vouloient écouter ces sortes de propositions, qui ne tendent à autre fin que de faire du bien à un Ennemy déclaré, en abandonnant un fidel Amy & Allié, & exposant en mesme temps au plus dangereux hazard du monde la seureté de leur Republique, qu'ils ont tasché selon leur haute prudence & avec tant de soin d'affermir & de mettre à l'abry, par le moyen d'une Barriere en Flandre, que le Roy Tres-Chrestien mesme a jugé necessaire pour le maintien de leur repos, mais qui ne leur serviroit de rien, si cette mesme Barriere ne fut pas aussi bien établie du costé du Rhin. Il faut advoüer qu'on a besoin d'une assurance plus que commune, de vouloir persuader à une Re-

publique entiere, composée de tant de sages & illustres membres, de renoncer également à tout ce que la foy des Alliances & le veritable interest de leur Republique demande, pour donner les mains à des avis si prejudiciales; & mesme pour concourir à laisser opprimer un Allié & voisin, qui a donné des preuves si extraordinaires de son amitié à l'Estat, en faveur d'un Party avec lequel on est encor engagé dans une guerre ouverte, & qui témoigne, par des demandes si excessives, si peu d'inclination à entendre à aucune reconciliation honneste & proportionnée aux maux & aux incommoditez que cette funeste guerre a fait & fait encore souffrir à la Chrestienté. On remet le reste à la sage discussion de leurs Hautes Puissances, de la fidelité, & de l'affection, & de la justice desquelles sa Serenité Electoralé s'assure, qu'ils témoigneront en ce rencontre la mesme passion pour la seureté & la defense de ses Provinces des Cleves, qui ont tousjours servy de Barriere, & dont ils ont pris la conservation de tous temps si fort à cœur, que sa Serenité Elect. a fait paroistre d'inclination pour leur Republique en tant d'occasions, & dont elle a donné des preuves si illustres: sur tout, qu'autant la foy publique, que le bien & la seureté de leur Estat y sont également interessez.

PROTESTATION

*des Ambassadeurs & Plenipotentiaires du Roy
de Dannemarc, de l'Electeur de Brandebourg,
&c. contre la paix particuliere des Estats Ge-
neraux des Provinces Unies. Faite le 10. Aoust
1678. à Nimmeque.*

LEs soubsignez Ambassadeurs, Plenipotentiaires & Ministres ayans appris avec le dernier etonnement, qu'il y avoit apparence que Messieurs les Ambassadeurs des Estats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas se resoudioient à signer encor aujourd'huy un Traitté separé de Paix avec le Roy Tres-Chrestien & leurs Hautes Puissances, ce qui a esté ensuite confirmé par quelques-uns desdits Ambassadeurs mesmes, quoy que jusques icy ils n'ayent donné communication

des ingrediens de leur Projet, ny tenu aucune Conference particuliere, sur un sujet de si grande consequence, en conformité des Traitez qui y obligent leurs Hautes Puissances.

Les Ambassadeurs & Ministres Plenipotentiaires susdits ont jugé de leur devoir de représenter à Messieurs les Ambassadeurs de leurs Hautes Puissances la difformité de ce procédé, avec la teneur des Alliances contractées si solennellement avec leurs Seigneurs & Maistres, dans lesquelles Messieurs les Estats ont promis sous leur parole, & sous l'autorité de la foy publique, de ne songer jamais à faire des Traitez separez avec leur Ennemy commun, qui estoit sur le point de renverser toute leur Republique, & de l'oppression duquel ils ne se sont sauvez que par les assistances, & par des diversions données de temps en temps en divers endroits de l'Europe en leur faveur.

Ils requierent donc avec toutes les instances imaginables, & conjurent lesdits Sieurs Ambassadeurs par tout ce qu'il y a de plus saint, & de plus inviolable au monde, de ne se precipiter pas à signer cette Paix separée, directement opposée aux Alliances susdites, & de leur laisser le loisir d'en pouvoir donner l'information necessaire à leurs Seigneurs & Maistres: ce delay ne leur pouvant apporter le moindre prejudice, & cette requisition estant entierement conforme à tout ce qu'on peut attendre de la foy publique, & de la sincerité de Messieurs les Estats Generaux. On se promet d'autant plus qu'on ne fera aucune difficulté à accorder l'un & l'autre, sur tout, puis qu'il n'apparoist aucune necessité évidente qui pût obliger leurs Hautes Puissances à une resolution si opposée à toutes celles qu'ils ont prises & concertées cy-devant, & mesme après avoir exhorté de nouveau leurs Alliez à la fermeté dans l'observation & l'exécution des Traitez, & après que lesdits Alliez nos Seigneurs & Maistres ont pris là dessus des resolutions vigoureuses, & conformes à leurs souhaits, ayant envoyé des troupes si nombreuses au milieu des Pays-bas Espagnols, pour sauver Mons de l'extrémité à laquelle les armes de France l'avoient réduit, & pour seconder & pour executer le reste des desseins, & des exploits que l'Espagne & l'Estat sous la conduite de Son Altesse le Prince d'Orange pourroient resoudre pour le bien de la cause commune, & pour la seureté particuliere des Pays-Bas.

Ils ont outre cela commandé, encore une elite des troupes qui sont en marche pour s'approcher de la Meuse, & pour estre employées à la mesme fin, de sorte qu'avec l'assistance du bon Dieu, il y a lieu d'esperer encore des bons succès dans une cause si juste & si bonne.

En tout cas, & si Messieurs les Estats se trouvoient obliger par une necessité indispensable (dont le sujet, & la force n'est pas pourtant connu aux Alliez) de proceder avec tant de precipitation à une Paix particuliere avec la France, les Ambassadeurs & Ministres susdits declarent en vertu de ce Memoire, que leurs Seigneurs & Maistres sont disposez & prests d'entrer en mesme temps en ce Traité, & de conclure conjointement avec Messieurs les Estats Generaux la Paix avec sa Majesté Tres-Chrestienne sous des conditions honnestes & equitables, dont on conviendra en peu de temps, à la conclusion desquelles ils apporteront de leur costé toute sorte de facilité, & de bon office.

On se promet que lesdits Sieurs Ambassadeurs ne refuseront pas une offre si pleine de justice & de generosité, & l'on ne se peut nullement persuader que l'intention de leurs Hautes Puissances ne soit pleinement conforme à ces justes desirs, & qu'ils pourroient seulement concevoir la pensée d'abandonner leurs bons & fidels Amis, Voisins, & Alliez, qui ont employé tout ce qu'ils ont eu de plus cher, & de plus precieux au monde, pour les retirer de la cheute, qui les menaçoit, & pour les rétablir dans leur ancienne liberté & splendeur. Au moins on se promet de leur justice & sincerité, qu'ils ne voudront rien conclure sans y comprendre les interests de leurs Alliez, qui sont en effet les leurs propres, ny concourir à l'oppression, & à la ruine de ceux qui les ont si fidellement assisté contre un Ennemy si puissant, qui d'une main fait tant de parade de la sincerité de son desir pour rendre le repos à la Chrestienté, & de l'autre, refuse d'en accepter les moyens, qui sont capables de le procurer, outre que cét abandonnement des Alliez, & la Neutralité qu'on pretend d'establiir, n'a pas esté seulement demandée du Roy Tres-Chrestien, dans le plan des conditions de Paix projectées: les Estats ayans toujours témoigné de ne vouloir pas accepter l'amnistie de six semaines offert ensuite du Roy Tres-Chrestien, à cause que la Neutralité en faisoit une condition, qui les auroit pri-

vez de la faculté d'assister leurs Alliez.

Au pis aller, & si nonobstant toutes ces justes & equitables Remonstrances on ne la sse pas de proceder à la signature d'un Traité de cette nature; les susdits Ambassadeurs, Plenipotentiaires, & Ministres des Haurz Alliez, ne se peuvent pas dispenser de protester le plus solennellement, & en la meilleure forme contre ce Traité séparé, directement contraire aux Alliances, & contre les assurances solennelles qu'on a données de temps en temps de la fermeté, & de l'exaëtitude de leurs Hautes Puissances dans l'observation, & l'accomplissement des Traitez.

Ils protestent aussi, & en mesme temps de tous les malheurs, inconveniens, pertes, & dommages, qu'en general toute la Chrestienté, & leurs Seigneurs & Maîtres chacun en particulier pourra souffrir de cette separation, & de l'inobservation des Alliances si solennellement & si religieusement contractées, en leur reservant, tout ce qu'en vertu de ces Alliances, du droit des gens, & des loix divines & humaines leur peut competer, & en laissant au jugement sain & des-interessé de tout le monde, les violences qui contre toute parole, toute obligation, tout Traité, & mesme contre toute necessité, par un procedé également precipité, & inouï, se font à leurs Seigneurs & Maîtres, dans un temps que le bon Dieu leur fait encore reluire les esperances de quelque ressource par des voyes plus decentes, & plus raisonnables, comme ceux qui par des passions aveugles, & des sentimens préoccupez, mesme contre l'opinion de ceux qu'une honesteté plus genereuse, & la consideration de leur obligation anime à une fermeté raisonnable, sacrifient l'honneur & la gloire de leur Patrie à des démarches qui sont indignes à un Estat que la raison & la Justice gouverne, par cette conduite ils mettent une tache qui jamais ne se perdra de la memoire de l'Univers. Fait à Nimegue ce 10. Aoust 1678.

Estoit signé,

HOECH, BLAESPYL,
S. PETKUM, ZURMUHLEN.

SECONDE PROTESTATION

*des Ambassadeurs & Plenipotentiaires du Roy
de Dannemarc , de Son Altesse Electorale
de Brandebourg, &c. faite le 18. Aoust 1678.
à la Haye, &c.*

LEs soussignez Conseiller , & Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté le Roy de Dannemarc , Norwegue , &c. Deputé extraordinaire de Son Altesse Electorale de Brandebourg , & Ministre de leurs Altesse Messieurs les Ducs de Zell & Wolfembutel , apprenant par le bruit commun , comme si vos Hautes Puissances (après la signature de Paix séparé que leurs Ambassadeurs avoient fait avec ceux de la France à Nimègue , & dequoy ils se remettent aux protestations faites sur le mesmelièu par les Ministres de tous les Hauts Alliez , & aux Memoires qu'ils ont présenté icy au mesme sujet à Messieurs les Deputez de vos Hautes Puissances pour les affaires estrange-res) s'estoient encore laissé porter à convenir en leur particulier avec la Suede d'une cessation d'armes pour un certain terme , ils ont eu de la peine à adjouster foy à une chose qui est si directement opposée aux termes exprés des Traitez.

Mais comme ils voyent avec beaucoup de regret qu'il se negocie & traite plusieurs choses entre vos Hautes Puissances & les Ennemis communs des Alliez , dont il ne se donne nulle connoissance prealable & en temps aux Hauts Alliez , les soussignez se sont veus obligez de remontrer à vos Hautes Puissances , combien cette conduite est contraire aux termes des Alliances faites , & ne sçachant pas , par le deffaut d'une communication due , la verité de ces sortes de nouvelles , qui se débitent par les Ennemis mesme de cét engagement pretendu d'une cessation d'armes prises par Vos Hautes Puissances avec la Suede , ils ont trouvé à propos pour leur décharge , de faire souvenir Vos Hautes Puissances des termes mesmes des Traitez , qui disent dans l'Art. 18.

Que les Alliez seront obligez de donner communication l'un à l'autre.

tre de temps en temps consecutivement, de tout ce qui dans les Negociations de Paix, ou de Treve, viendra à estre avancé, ou proposé.

Et un peu auparavant :

Que les Etats Generaux ne feront aucune cessation d'Armes avec l'Ennemy, autrement que conjointement & de consentement & volonté commune.

En les conjurant par tout ce qu'il y a de plus inviolable dans les Traitez solempnels & foy publique de ne pas permettre qu'il sera fait sur ce point de la cessation d'Armes une contravention si notoire de leur part ausdits Traitez sans aucune raison legitime ny necessité urgente.

Les souffignez estant d'ailleurs obligez de protester solempnellement au nom & de la part de leurs Maistres, en cas que contre toute attente on auroit déjà arresté cette cessation d'Armes avec la Suede séparément, de mesme à l'égard de toutes autres Negociations & engagements contre la teneur des Traitez, qui dient & requierent expressement :

Qu'aucun des Partis ne pourra venir à aucune Conclusion de Paix sans y comprendre ses Alliez.

On se promet que Vos Hautes Puissances, selon leurs hautes lumieres, & selon l'exacritude qu'elles ont accoutumé de garder inviolablement dans la teneur de leurs Traitez, voudront bien faire reflexion sur ce que les souffignez viennent d'alléguer, à ne point ratifier celuy qui avoit esté conclu à Nimme-gue avec les Ambassadeurs de France, comme ne pouvant subsister avec l'obligation des susdits engagements, ce qui confirmera sans doute toutes les Puissances de l'Europe dans la confiance qu'elles ont mise jusqu'icy en Vos Hautes Puissances, touchant l'accomplissement de leurs promesses fondées sur la foy publique. En tous cas les Ministres souffignez se trouvent obligez de réserver à leurs Seigneurs & Maistres tout ce qui leur peut competer, tant en vertu du droit des Gens, qu'en conformité des Traitez susmentionnez, en les déchargeant
en même

en mesme temps de tous les inconveniens & malheurs que ces fortes de démarches pourroient attirer, & causer, tant au prejudice de la cause commune, que pour l'interest d'un chacun en particulier. Fait à la Haye ce 18. Aoust 1678.

M E M O I R E

*des Ambassadeurs de Dannemarc, & de l'Electeur
de Brandebourg, à ceux du Roy d'Espagne,
du vingt-deuxieme Aoust.*

LA gloire que la Couronne d'Espagne s'est toujours acquise, & conservée jusqu'icy avec une renommée irréprochable par sa fermeté & constance, par sa fidelité envers ses Alliez, & par la religieuse observation de sa bonne foy, ne laisse aucun lieu aux sousignez Ambassadeurs, Plenipotentiaires & Ministres des Hauts Alliez à douter, qu'elle ne veuille encore continuer dans les mesmes sentimens genereux, & transferer à la posterité cette reputation, que tous les siecles de devant se sont veus obliger de publier à son honneur.

Mais parce que l'occasion qui se presente maintenant après l'imprevuë signature de la Paix entre la France & les Seigneurs Estats Generaux, est la plus glorieuse qui jamais se pourroit rencontrer pour signaler cette belle fermeté, & pour en acquérir à ladite Monarchie un nouvel éclat & lustre, lesdits sousignez n'ont pas voulu manquer de s'en servir pour représenter à leurs Excellences les Seigneurs Ambassadeurs de Sa Majesté Catholique en ce present Congrez, que leurs Seigneurs & Maistres ne se peuvent pas moins promettre de la justice & equité du leur par l'experience du passé, qu'une pareille conduite pour le present, afin que toute la terre juge avec eux, que la bonne foy est le plus précieux diademe d'un Estat bien réglé, que nulle force ne luy peut envahir, nul malheur luy extorquer, & nulle nécessité luy arracher, & qu'ils s'attendent avec justice & infailliblement, à ce que les defauts, qui plüost par la malheureuse constitution des affaires, que par aucune mauvaise volonté jusqu'icy se sont rencontrés dans divers points des Traitez qu'ils ont avec Sa Majesté

fusmentionnée, soient du moins reparez par cette constance inébranlable, à ne se laisser en aucune maniere separer ou détacher de ceux, qui pour l'amour d'Elle, & pour aider à retirer ses Pais dans ces quartiers de l'abisme qui les alloit engloutir, n'ont pas craint de s'exposer eux-mesmes au bord du precipice, & de se jeter dans les hazards les plus perilleux, dans lesquels ils continuent encore. Lesdits sousignez peuvent sur des connoissances positives, & sur des ordres exprés assurer leurs Excellences susdites, que leurs Seigneurs & Maistres sont entierement disposez & prests à partager encore avec le leur & avec tous ceux, qui maintenant y trouvent un interest semblable, ou voudront encore accourir à la defense d'une cause si juste, comme est la leur commune, & à l'establissement de la seureté publique; tous les hazards, perils & dangers que la Providence Divine en voudroit ordonner, soit qu'un but si equitable se puisse trouver dans une Paix generale, juste & raisonnable, soit aussi que la dureté des Ennemis veuille encore accrocher son acquisition à des conditions & demandes impraticables, & l'exposer à la continuation d'une plus longue & plus violente Guerre.

Jamais aucun de leurs Seigneurs & Maistres n'a refusé d'accepter les voyes, que la raison & la bien-seance establit entre des Souverains, pour parvenir à la premiere; ils les embrasseront encore avec joye, & montreront par leur promptitude & facilité, que le repos de la Chrestienté est l'unique objet de leurs souhaits; mais puis qu'il est notoire à tout le monde, que les Ennemis jusques icy n'ont pas voulu admettre aucuns, ains plustost prescrire des Loix, que souffrir qu'on traitast sur des conditions qui y pourroient conduire, il est facile à voir qu'il n'est aucunement de leur faute, qu'on se trouve encore enveloppé dans la derniere.

Une fermeté raisonnable est seule capable, non seulement de redresser ces maux, mais aussi de ramener par une telle constance à des mesures plus justes & plus decentes, ceux qui par des secretes cabales de quelques particuliers, & par l'impetuosité & l'inavertance de quelques esprits legers, qui ne connoissent pas à quel prix la bonne foy doit estre chere à un Estat libre, se sont laissez égarer du vray chemin de leurs devoirs & obligations, quand ils remarqueront que loint de suivre un

exemple si pernicieux, on se veuille fidelement tenir au pied de la lettre des reciproques traittez, dont leurs Excellences, trouveront les extraits necessaires, cy joints, & montrer à toute la terre qu'on aime bien mieux de courir jusques à la fin une mesme fortune avec ses fideles Alliez, que de les abandonner cruellement contre la sainteté de toutes promesses, & se sauver seul à leurs dépends avec une infraction notoire des Alliances si solemnelles.

L'on n'y peut rien perdre, mais tout gagner par la conservation de la gloire, de son honneur & de sa reputation. La Barriere qui s'establit pour bornes aux Conquestes de la France, est plustost une ample carriere aux desseins de cette Coutonne à les pousser aussi loin qu'elle voudra. C'est qu'on laisse à l'Espagne au Pais-Bas, sert plustot pour épuiser ses tresors pendant quelque peu de temps, qu'on luy en permettra la jouissance tranquille, que pour l'en assurer d'une possession parfaite. Et qui empêchera, quand on aura une fois dissous le lien sacré des Alliez, & desarmés les voisins, que le reste n'en tombe sous la domination d'une puissance estrangere, aussitost que l'envie luy en prendra? Assurement ceux qui pour leur bonne volonté, pour tous leurs efforts, & pour tous les hazards auxquels ils se sont exposés, se verront mainrenant ou maltraiter de leurs Amis, ou abandonnez de leurs Alliez, & si durement payez de leur affection & bonne volonté n'auront garde de une autrefois, quand l'embrasement sera plus grand d'y accourir, & un chacun se contentera de pourvoir à sa seureté particuliere, quand il considerera que ce qu'il a fait maintenant pour la Publique, luy ait esté si indignement recompensé.

Mais la force de toutes ces raisons est si bien connue à leurs Excellences susdites, qu'il est superflü de leur en alleguer de nouvelles; Elles connoissent elles-mesmes la necessité qu'il y a pour les interressés à la conservation du Pais-Bas, de ne le laisser point entierement succomber, & qu'elle mine on en puisse faire pour l'exterieur; Les armes Ennemies ont déjà trop empiété sur ces Rampars des Estats voisins, pour s'imaginer qu'ils puissent plus d'un oeil tranquille regarder la perte entiere; C'est pourquoy lesdits soussignez Ambassadeurs, Plenipotentiaires & Ministres ne s'estendront plus icy sur le debat de ces matieres,

leurs devoirs les obligent seulement à conjurer leurs Excellences susdites par la sainteté des reciproques obligations, par la force des mutuelles Alliances, par la bonne foy de leur Roy & Maistre, & par la gloire & l'honneur de leur Nation & Patrie, de ne faire aucune démarche en ce pas present, qui puisse estre prejudiciable à leurs Seigneurs & Maistres, ou faire du tort au Leur, & à Elles-mesmes, puisqu'on se persuade qu'Elles ne voudront jamais ceder cette victoire aux Ennemis communs, d'avoir esté Superieurs à leur Roy & Maistre en cétte constance & fermeté pour leurs reciproques Alliez, si le destin par le sort des Armes pour le present a fait sa condition en quelque façon deterieure que la leur.

Et c'est ce que lesdits soussignez prient tres-instamment leursdites Excellences, non seulement de considerer meurement pour Elles-mesmes, mais de rapporter aussi deüement au lieu convenable, afin que non seulement il conste, que ces representations leur en ayent esté faites en temps, mais aussi qu'on s'en puisse promettre au plustost des resolutions, & effets dignes d'un si grand Roy, comme l'est le leur, & bienfeant aux Ministres si zelez, clair-voyans & sages, comme un chacun en connoist leurs Excellences. A Nimmegue 22. Aoust 1678.